

## Les increvables

### *Les Temps qui changent* d'André Téchiné

Stéphane Defoy

---

Volume 23, numéro 3, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2005). Compte rendu de [Les increvables / *Les Temps qui changent* d'André Téchiné]. *Ciné-Bulles*, 23(3), 59–60.

il devient le porteur dans les fêtes de village, où l'on s'enivre dans une ambiance de carnaval. À son spectacle suivant, Irène remarque qu'il l'a suivie et l'intègre bientôt à son petit numéro, quitte à installer entre eux une complicité secrète.

On peut imaginer la suite. Ces deux-là doivent être faits l'un pour l'autre et, pourtant, il y a remords, comme il y a « crime » dans le spectacle d'Irène. Mais où est le « crime », la « sale affaire », ici? Peut-être en ceci qu'en s'abandonnant à Dries, Irène trompe son mari, qu'elle appelle tous les jours, histoire de poursuivre une discussion terriblement banale sur le choix du coloris de leur future salle de bain. Assurément, la vie doit être ailleurs. Mais est-ce nécessairement avec Dries qu'elle se trouve? On ne sait plus. Une scène où celui-ci présente Irène comme sa femme et son employeuse à ses parents adoptifs semble dépasser les bornes de leur prudent va-et-vient entre l'imaginaire — la fantaisie romantique qui s'installe discrètement entre eux — et le réel. Jusqu'où cela ira-t-il? Et que savent vraiment ces deux êtres dépareillés l'un de l'autre? Voilà qu'ils ont à peine eu le temps d'y réfléchir, que l'imaginaire gagne les frontières poreuses du réel : il y a, ici et là, de discrètes apparitions, des moments franchement oniriques, qui expriment avec une touche joliment poétique leur ravissement amoureux, sans que l'on sache trop s'il est partagé, sur le moment. **Quand la mer monte...** opérera, ici et là, de subtils décalages avec la réalité des situations. Entre l'âpre réalité

**Quand la mer monte...**

35 mm / coul. / 90 min / 2004 / fict. / France

Réal. et scén. : Yolande Moreau et Gilles Porte

Image : Gilles Porte

Mus. : Philippe Rouéche

Mont. : Éric Renault

Prod. : Humbert Balsan et Catherine Burniaux

Dist. : Fun Films

Int. : Yolande Moreau, Wim Willaert, Olivier Gourmet, Jackie Berroyer, Philippe Duquesne, Jacques Bonnafté

des décors desséchés du Nord français, la morne succession des chambres d'hôtel (comme des spectacles où parfois le contact avec le public ne se fait pas) et l'espèce d'évasion que s'offrent ces deux solitaires quand ils sont ensemble, existe-t-il un juste milieu, ou faut-il choisir?

**Quand la mer monte...**, premier et modeste film empreint d'une douce poésie, partiellement inspiré des expériences de comédienne itinérante de Yolande Moreau, a la subtilité de ne pas répondre pour nous, mais d'en faire juste assez pour nous rappeler, à travers cette histoire d'amour un peu illégitime et un peu folle, une leçon toute simple sur l'appel de l'imaginaire, sur ses facultés à transcender une existence dont le côté fruste, et monotone, ne demande parfois qu'un peu de folie pour redevenir belle. On en ressort non seulement charmé, mais aussi heureux d'avoir compris que tout cela ne demandait qu'un petit effort d'imagination. ■

Les Temps qui changent  
d'André Téchiné

## Les increvables

STÉPHANE DEFOY

**L**es Temps qui changent : un titre sur mesure pour les deux monstres sacrés du cinéma français qui tiennent la tête d'affiche de ce film qui nous réconcilie avec les intrigues amoureuses en provenance de l'Hexagone. Il est vrai que les temps changent, et pas toujours pour le mieux mais, eux, les increvables Deneuve et Depardieu, ils ne changent surtout pas... enfin presque. La première laisse enfin transparaître quelques rides sur son visage reconnaissable entre tous, le second s'accommode avec grâce des kilos amassés au fil des ans, mais leur présence devant la caméra s'avère

encore et toujours aussi significative. Catherine Deneuve et Gérard Depardieu offrent une prestation toute en finesse et en nuances digne de leur enviable réputation. Cette fois, Deneuve campe une femme pragmatique, bêcheuse et angoissée qui navigue dans un mariage où la routine conjugale est parvenue à consumer la passion. En contrepartie, Depardieu incarne un ingénieur débonnaire s'étant donné pour mission de raviver la flamme de son premier amour (la grande Catherine, évidemment). Ce dernier doit se rendre en Afrique du Nord, plus précisément à Tanger au Maroc afin de renouer avec celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

François Truffaut avait eu la main heureuse en réunissant pour la première fois le tandem Deneuve/Depardieu en 1980 dans **Le Dernier Métro**. Ensuite, Alain Corneau l'avait imité pour **Le Choix des armes** et **Fort Saganne**. La dernière collaboration des deux acteurs de renom remonte à 1988 où un jeune réalisateur, François Dupeyron, les avait de nouveau réunis aux abords d'une aire de stationnement d'autoroute pour son premier long métrage, **Drôle d'endroit pour une rencontre**. Dix-sept années plus tard, le réputé duo revient à la charge grâce à la complicité d'un vieux routier : André Téchiné (**Les Égarés**, **Les Voleurs**, **J'embrasse pas**).

On aurait pu soupçonner une habile stratégie promotionnelle derrière la réunion Deneuve/Depardieu. C'est mal connaître Téchiné qui offre avec **Les Temps qui changent** une magnifique leçon de direction d'acteurs. Les deux célébrités se fondent à merveille dans ce maelström d'intrigues sentimentales où même l'ensemble des comédiens (Gilbert Melki, Malik Zidi, Lubna Azabal) relève le défi avec brio.

Pour l'écriture du scénario, le réalisateur s'est adjoint les services d'un fidèle collaborateur, le réalisateur et scénariste Pascal



Les Temps qui changent

Bonitzer. Il s'agit d'une sixième association entre les deux hommes. Avec comme toile de fond une histoire somme toute linéaire, les scénaristes ont intercalé dans l'intrigue une pléiade de personnages complexes qui gravitent autour de la mère de famille incarnée par Deneuve. Bien que le film ne perde rien en intérêt, il est difficile de lier la trajectoire des personnages secondaires au récit principal; d'autant plus que certaines histoires agréablement intrigantes auraient mérité un développement plus approfondi. Par exemple, dans la relation particulière qui unit Samy à Nadia, les scénaristes se sont limités à des échanges qui demeurent dans l'anecdotique. En revanche, il faut reconnaître à Téchiné un talent indéniable pour orchestrer des mises en

scène efficaces. Le réalisateur français a également opté pour une caméra à l'épaule alerte (mention honorable au directeur photo, Julien Hirsch) qui suit des personnages toujours en mouvement. Téchiné a constitué une multitude de scènes où les comédiens se déplacent vers des destinations précises. Le procédé donne beaucoup de dynamisme à l'ensemble. Et c'est sans compter un montage serré où l'on a sous-trait le moindre temps mort.

Malgré quelques répliques typiquement françaises, **Les Temps qui changent** se révèle une œuvre d'une grande limpidité énonçant que la vie n'est jamais aussi simple qu'on la souhaiterait. Le trio Téchiné/Deneuve/Depardieu nous offre un film

d'eau, de terre, d'argile (rappelons que le personnage principal est un ingénieur qui patauge dans les chantiers de construction), d'amour, de regrets et d'espoir qui respire l'assurance de ceux qui connaissent tous les rouages de leur métier. Valeur sûre. ■

#### Les Temps qui changent

35 mm / coul. / 98 min / 2004 / fict. / France

Réal. : André Téchiné  
 Scén. : André Téchiné et Pascal Bonitzer  
 Image : Julien Hirsch  
 Son : Jean-Paul Mugel  
 Mus. : Juliette Garriques  
 Mont. : Martine Giordano  
 Prod. : Paulo Branco  
 Dist. : TVA Films  
 Int. : Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Gilbert Melki, Malik Zidi, Lubna Azabal, Tanya Lopert